

**LES TENDANCES DE L'INVESTISSEMENT INTERNATIONAL EN EUROPE
PAR PAYS ET REGIONS D'ORIGINE**

2002-2005

-note d'étape-

Version du 14 mars 2006

Fabrice HATEM

INTRODUCTION-RESUME

Les firmes d'Europe de l'ouest constituent aujourd'hui, de très loin, les principaux investisseurs internationaux, et tout particulièrement en Europe, où est concentrée la majeure partie de leurs investissements à l'étranger. De nombreuses sources statistiques viennent confirmer ce fait, qu'il s'agisse des données d'investissement direct (IDE) ou de celles concernant l'activité à l'étranger des firmes multinationales.

L'utilisation des données des observatoires AFII, tout en apportant une confirmation empirique supplémentaire en ce domaine, permet également d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse des stratégies d'investissement des firmes multinationales en Europe, en ce qui concerne tout au moins les projets de création et d'extension de sites. Elle met en particulier en lumière de fortes spécificités en fonctions des régions d'origine dans plusieurs domaines :

- Dans le contenu sectoriel et fonctionnel de l'investissement : poids important du tertiaire et de la haute technologie dans les investissements américains, de l'automobile dans les investissements allemands et japonais... Ce fait est lié à la fois à la diversité des secteurs d'excellence selon les pays d'origine et au rôle plus ou moins prioritaire de l'Europe dans les stratégies d'internationalisation des firmes selon leur secteur d'appartenance et leur nationalité.

- Dans l'orientation géographique des flux de projet : forte présence américaine dans les îles britanniques, scandinave dans les pays baltes, allemande dans les pays de l'est... Ce fait s'explique à la fois dans des complémentarités industrielles et par des affinités culturelles.

- Enfin, dans l'évolution à court terme des flux d'investissements. On observe par exemple depuis trois ans une poussée des investisseurs asiatiques, qui s'est poursuivie en 2005 avec notamment de très gros projets d'origine sud-coréenne. Le mouvement d'implantation des firmes ouest-européennes vers l'est du continent s'est également repris de plus belle après un certain ralentissement en 2004. Par contre, les investissements d'origine nord-américaine ont connu un certain tassement après une année 2004 très active.

Après avoir présenté les grandes tendances géographiques et sectorielles, on analysera de manière plus détaillée l'évolution des flux d'investissements par région d'origine.

I. LES GRANDES TENDANCES GEOGRAPHIQUE ET SECTORIELLES

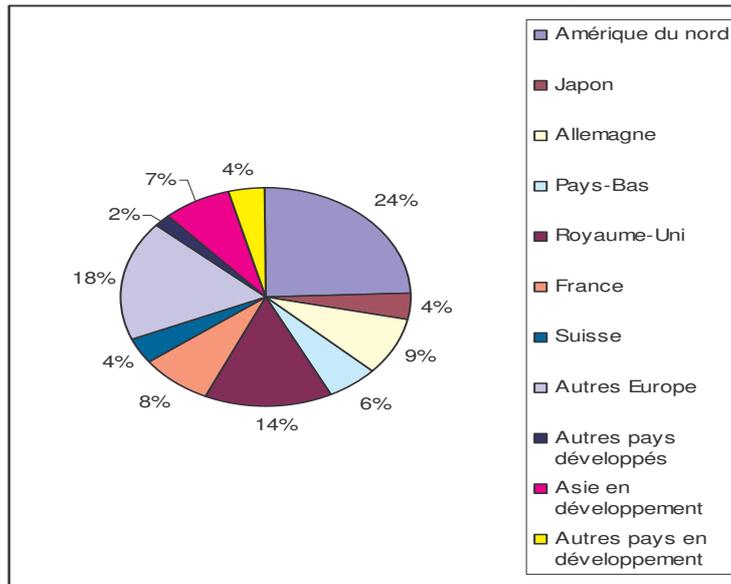
11. Une forte domination des investissements d'origine européenne

Les firmes européennes sont à l'origine de la majeure partie des créations d'emplois étrangers sur le continent : 56,5 % contre seulement 25,3 % pour les firmes nord-américaines et 15,9 % pour les asiatiques (tableaux 1 et 2). En effet, non seulement les firmes du nouveau continent sont de loin les premiers investisseurs à l'étranger au niveau mondial (cf. encadré 1), mais elles concentrent de surcroît leurs projets d'implantation internationaux dans leur région d'origine (cf. graphique 3 et 4, annexe 2). Parmi les pays d'origine, l'Allemagne se détache nettement, suivie par la France, et, plus loin, par le Royaume-Uni.

Encadré 1
Les firmes européennes, premiers investisseurs mondiaux

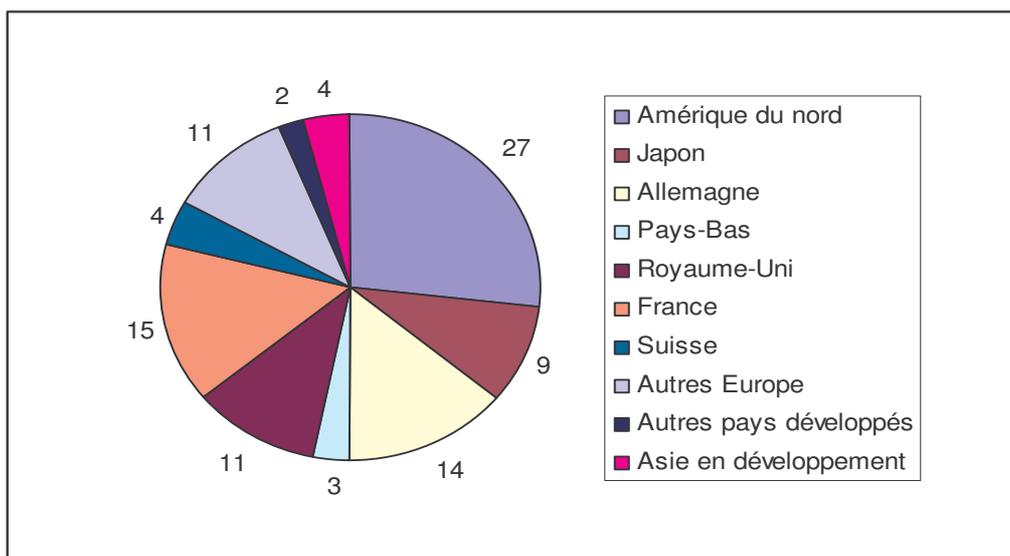
L'Europe de l'ouest demeure aujourd'hui, de très loin la principale zone d'origine des investissements internationaux dans le monde. Elle représentait à elle seule, en 2004, 58,1 % des flux d'IDE à l'étranger et constituait la région d'origine de 58 des 100 premières firmes multinationales, loin devant l'Amérique du nord et l'Asie (graphiques 1 et 2). Cinq pays (Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas, Suisse) représentent à eux seuls 40,3 % des investissements mondiaux à l'étranger et 47 des 100 premières multinationales.

Graphique 1
Répartition des stocks d'IDE sortants par région ou pays d'origine en 2004



Source : World Investment Report, 2005

Graphique 2
Répartition des 100 premières firmes multinationales par pays ou région d'origine en 2003



Source : World investment Report, 2005

L'Amérique du nord arrive en deuxième position, avec 32 % des projets et 25,3 % des emplois créés (les Etats-Unis restant de loin le premier pays d'origine). Les firmes américaines, qui représentent près du quart des stocks mondiaux d'IDE sortants, continuent en effet à accorder une forte priorité à l'Europe dans leur stratégie de développement international (encadré 2).

Tableau 1
Répartition des emplois créés par région d'origine
2002-2005 (%)

Pays d'origine	Année				
	2002	2003	2004	2005	Total
Canada	1,3	1,4	2,8	1,2	1,7
Etats-Unis	26,2	21,7	26,6	20,3	23,6
Total Amérique du nord	27,5	23,1	29,7	21,5	25,3
Chine	0,3	0,3	1,2	1,6	0,9
Corée du Sud	1,4	1,9	3,3	10,3	4,4
Inde	0,0	0,4	0,4	1,8	0,7
Taiwan	0,9	2,7	1,9	0,1	1,4
Total Autres Asie	2,9	7,2	7,0	15,0	8,2
Japon	8,1	8,7	7,6	5,8	7,5
Australie	0,0	0,1	0,6	0,2	0,2
Total Océanie	0,0	0,1	0,6	0,2	0,2
ASIE	11,0	16,0	15,2	21,0	15,9
Total Autres	4,4	1,6	1,8	1,2	2,2
Belgique	0,8	2,1	0,8	1,0	1,1
Pays-Bas	3,0	3,1	3,1	1,5	2,6
Total Benelux	4,3	5,5	4,1	2,5	4,0
Total Europe de l'est	1,2	0,3	0,6	0,7	0,7
Danemark	1,7	1,4	1,8	2,8	1,9
Suède	2,6	1,7	3,3	3,2	2,7
Total Europe du nord	5,5	4,7	6,7	7,4	6,1
Espagne	0,9	1,9	1,4	3,2	1,9
Italie	2,5	5,1	3,5	3,3	3,6
Total Europe du sud	4,4	7,2	5,8	6,8	6,1
France	9,2	12,2	7,4	10,0	9,7
Irlande	0,4	1,8	2,8	0,9	1,4
Royaume-Uni	4,4	3,9	4,1	6,2	4,7
Total Iles britanniques	4,8	5,7	6,9	7,1	6,1
Allemagne	24,2	20,3	15,6	16,9	19,2
Autriche	2,6	0,8	2,9	3,1	2,4
Suisse	1,0	2,8	3,3	1,7	2,2
Total Pays germaniques	27,8	23,8	21,8	21,7	23,7
EUROPE	57,2	59,3	53,3	56,3	56,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : AFII

Enfin, les firmes asiatiques ne représentent qu'une part encore limitée des investissements étrangers en Europe, avec 11,6 % des projets et 15,6 % des emplois créés. Cette situation

marginale s'explique à la fois par le montant relativement limité des IDE asiatiques à l'étranger et par la priorité relativement faible accordée à l'Europe dans les stratégies de développement international des firmes d'extrême-Orient : celles-ci privilégiant en ce domaine leur région d'origine, suivie par l'Amérique du nord (annexe 2, graphiques 3 et 4).

Tableau 2
Répartition des projets annoncés par région d'origine
2002-2005 (%)

Pays d'origine	Année				
	2002	2003	2004	2005	Total
Canada	2,5	1,7	2,4	2,2	2,2
États-Unis	33,1	29,1	29,8	27,7	29,7
Total Amérique du nord	35,8	30,8	32,4	29,9	32,0
Chine	0,3	0,6	1,0	1,3	0,9
Corée du Sud	1,0	0,5	0,9	1,4	1,0
Inde	0,5	1,3	1,2	1,4	1,1
Taïwan	0,5	0,9	0,7	0,9	0,8
Total Autres Asie	2,8	4,1	4,6	5,9	4,5
Japon	7,2	7,4	6,5	5,2	6,5
Australie	0,6	0,4	0,8	0,6	0,6
Total Océanie	0,8	0,6	0,8	0,6	0,7
ASIE	10,7	12,0	11,9	11,6	11,6
Total Autres	3,3	2,6	2,6	2,0	2,6
Belgique	1,8	2,1	1,6	2,1	1,9
Pays-Bas	3,4	2,9	3,4	3,0	3,2
Total Benelux	5,4	5,4	5,2	5,4	5,4
Total Europe de l'est	2,1	2,1	2,1	2,4	2,2
Danemark	1,4	1,7	1,6	2,1	1,7
Finlande	1,2	1,8	1,7	1,3	1,5
Suède	2,7	2,3	3,1	3,0	2,8
Total Europe du nord	6,3	7,0	7,4	7,6	7,1
Espagne	2,6	2,9	3,2	2,4	2,7
Italie	3,6	4,3	3,1	3,1	3,5
Total Europe du sud	7,1	8,7	7,5	6,3	7,3
France	7,1	8,2	6,8	7,9	7,5
Irlande	0,7	0,8	0,9	0,9	0,8
Royaume-Uni	5,9	6,1	5,5	6,3	6,0
Total Iles britanniques	6,7	6,9	6,5	7,3	6,9
Allemagne	11,4	12,2	11,4	13,1	12,1
Autriche	1,7	1,3	3,1	3,7	2,5
Suisse	2,4	2,7	3,1	2,7	2,8
Total Pays germaniques	15,5	16,2	17,6	19,6	17,4
EUROPE	50,2	54,5	53,1	56,5	53,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : AFII

12. Diversité des profils sectoriels et fonctionnels selon les régions d'origine

La répartition par secteurs et fonctions des flux d'investissements est très diverse selon les pays d'origine (tableaux 3 à 6). Ces différences sont liées à la fois : 1) à la nature des secteurs d'excellence de ces pays, où se trouvent concentrées les multinationales les plus dynamiques, 2) au rôle dévolu à l'Europe dans leur stratégie d'internationalisation et 3) à l'ancienneté de leur présence sur le vieux continent, qui détermine elle-même le degré de structuration de leurs réseaux locaux et le type de fonction dont le développement s'avère nécessaire à ce stade.

- Les créations d'emplois par les **firmes nord-américaines** sont apparemment très concentrées dans les secteurs de services (logiciels, services aux entreprises,...), dans les activités de haute technologie (matériel électronique, composants électroniques, médicaments, biotechnologies...), et enfin dans les activités tertiaires d'appui (centres d'appel, quartiers généraux, R&D...). Ceci reflète à la fois les points forts de l'économie américaine et l'effort actuel de (re)structuration de leurs réseaux européens par des firmes parfois implantées depuis longtemps en Europe : renforcement et rationalisation de l'action commerciale (centres d'appel), des fonctions de back office (quartiers généraux régionaux, centres d'appel), enfin internationalisation de la R&D pour tirer profit des compétences européennes (centres de R&D fondamentales) et adapter les produits au marché local (centres de R&D appliqués).
- Les créations d'emplois des **firmes asiatiques** sont concentrées sur quelques secteurs manufacturiers : automobile (Japon), électronique ménager et matériel électronique (autres pays d'Asie). Ces projets concernent essentiellement des sites de fabrication. Cette configuration, qui reflète assez bien les points forts des économies concernées, témoignent également de ce que les firmes asiatiques sont actuellement engagées dans une phase de développement de leurs capacités de production en Europe¹, après avoir, dans un premier temps, alimenté le marché européen à partir de leurs exportations². On observe également une poursuite du développement de réseaux commerciaux des firmes asiatiques dans l'ensemble de l'Europe.
- Les créations d'emplois par les **firmes d'origine germanique** sont très fortement concentrées dans quelques secteurs industriels (machines, automobile, autres industries de base) et dans des sites de fabrication, ainsi que dans la fonction logistique. Cette configuration reflète une stratégie très marquée de relocalisation des activités productives vers les pays de l'est limitrophes de l'Allemagne pour des raisons à la fois de coûts et d'accès au marché.

¹ Avec également, à une échelle moins large, un effort d'implantation de centres de R&D n Europe de l'ouest, pour des raisons d'adaptation des produits au marché (centres de développement) et de sourcing technologique (centres de recherche).

² C'est semble-t-il, également le cas pour les firmes d'origine turque, classées dans la catégorie « autres », et qui développent apparemment quelques bases de production dans le sud-est européen, notamment dans les biens de consommation courante (ameublement, confection...).

Tableau 3
Répartition des emplois créés par région d'origine selon la fonction
2002-2005 (%)

Fonction	Origine	Am. nord	Autres Asie	Japon	Oc.	Asie	Autres	Benelux	Eur. est	Eur. nord	Eur. Sud	France	Iles Brit.	Pays Germ.	Europe	Total
Production		18,5	9,3	9,8	0,2	19,2	2,9	3,2	0,8	6,7	7,8	10,7	3,6	26,5	59,4	100,0
Traitement déchets		5,5	11,0	0,0	0,0	11,0	0,0	9,4	0,0	0,0	29,1	7,1	13,5	24,4	83,5	100,0
Total Production		18,5	9,3	9,8	0,1	19,2	2,9	3,2	0,8	6,7	7,8	10,7	3,6	26,5	59,4	100,0
Bureau commercial		37,2	10,0	7,9	0,2	18,1	2,7	4,1	3,5	4,9	4,4	3,5	6,0	15,6	42,0	100,0
Centre de R&D		54,6	5,2	3,3	0,0	8,5	0,2	2,8	0,2	2,5	0,7	8,7	4,8	17,1	36,7	100,0
Centres d'appel		47,3	5,0	0,3	0,1	5,3	0,0	7,8	0,1	6,3	1,0	7,8	12,8	11,6	47,3	100,0
Logistique		20,9	3,1	2,7	0,0	5,7	0,7	10,2	0,1	6,2	2,0	11,3	20,0	22,8	72,7	100,0
Prestations de services		51,7	8,6	0,9	1,3	10,8	0,8	3,8	0,3	2,0	0,8	5,0	11,0	13,7	36,7	100,0
Serv. adm., QG		45,9	6,2	2,0	0,3	8,5	0,2	3,5	0,7	5,5	4,0	3,1	8,9	19,8	45,5	100,0
Total Tertiaire		42,0	5,7	1,9	0,4	8,0	0,5	6,0	0,4	4,7	1,8	7,3	12,3	17,1	49,5	100,0
Total		25,3	8,2	7,5	0,2	15,9	2,2	4,0	0,7	6,1	6,1	9,7	6,1	23,7	56,5	100,0

Source : AFII

Tableau 4
Répartition des emplois créés par région d'origine selon le secteur
2002-2005

Secteur	Origine	Am. nord	Autres Asie	Japon	Oc.	Asie	Autres	Ben.	Eur. est	Eur. nord	Eur. sud	France	Iles Brit.	Pays Germ.	Europe	Total
Agro-alim., agric.		18,9	1,9	1,1	0,1	3,1	3,6	16,2	3,5	8,2	7,4	11,4	12,7	15,0	74,4	100,0
Ameubl., éqpt. foyer		20,0	3,4	0,0	0,4	3,8	1,3	12,2	5,0	25,8	12,4	1,4	0,1	18,2	75,0	100,0
Biotechnologies		96,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	2,4	0,7	0,7	0,0	3,7	100,0
Chimie, plasturgie		29,3	3,9	6,4	0,0	10,3	4,9	4,4	0,5	9,4	7,1	4,5	9,1	20,6	55,6	100,0
Comp. électron.		46,1	14,8	2,6	1,2	18,5	0,0	9,4	0,3	2,4	0,0	2,1	2,3	18,8	35,3	100,0
Automobile		17,7	4,8	17,6	0,1	22,5	0,5	1,3	0,0	2,7	5,8	12,6	1,2	35,7	59,3	100,0
Electronique G.P.		5,7	48,4	5,6	0,0	54,0	2,6	4,6	0,0	13,2	11,4	4,9	0,1	3,6	37,8	100,0
Energie, serv. concédés		22,4	2,0	0,0	1,0	3,1	1,5	1,4	0,0	3,7	22,5	4,5	1,1	39,8	73,0	100,0
Equipts électr., électron., inform.		36,3	23,2	5,8	0,3	29,2	1,5	1,3	0,4	7,4	0,8	3,0	2,8	17,3	32,9	100,0
Mach., éqpt. méc.		15,8	0,8	14,6	0,0	15,4	2,1	2,5	0,0	14,7	7,3	1,6	3,7	37,0	66,7	100,0
Autres mat. transp.		8,7	7,4	0,2	0,0	7,6	3,2	0,9	1,2	0,0	2,3	62,2	2,3	11,7	80,5	100,0
Médicaments, cosm.		41,5	0,4	1,0	0,0	1,4	2,7	1,4	0,2	7,7	2,5	7,0	18,6	17,0	54,4	100,0
Métaux, trav. métaux,		30,6	2,1	9,3	0,2	11,6	4,4	6,3	0,3	4,3	12,7	10,9	3,5	15,3	53,4	100,0
Textile, habillement		5,0	0,0	0,2	0,0	0,2	22,6	2,9	2,1	6,0	15,2	8,8	10,2	27,0	72,2	100,0
Autres ind. de base		12,6	0,2	1,5	0,1	1,8	5,2	2,9	3,2	11,1	19,7	2,6	7,4	33,6	80,4	100,0
Total manufacturier		21,6	8,9	9,3	0,1	18,3	2,7	3,3	0,8	6,7	7,1	10,0	4,0	25,5	57,4	100,0
Aut. services com., fin.		45,0	2,0	0,0	0,7	2,7	0,1	4,1	0,0	1,8	0,5	8,9	15,7	21,1	52,2	100,0
Autres serv. aux entr.		46,6	3,5	0,6	0,0	4,1	0,6	7,4	0,1	8,1	0,4	15,1	8,7	8,9	48,7	100,0
Logici., prest. inf.		57,4	13,0	0,8	0,1	14,0	0,4	2,8	1,1	1,1	0,4	4,2	4,5	14,0	28,2	100,0
Op. télécoms, internet		5,8	9,7	0,0	0,0	9,7	0,0	5,3	0,1	3,6	13,3	1,4	30,4	30,4	84,6	100,0
Transport, stockage		16,5	1,2	1,0	1,7	4,0	0,7	15,5	1,1	4,1	3,4	6,7	28,8	19,2	78,8	100,0
Total services		40,3	5,3	0,5	0,5	6,3	0,4	6,8	0,5	3,9	1,9	8,6	14,7	16,6	53,0	100,0
Total		25,3	8,2	7,5	0,2	15,9	2,2	4,0	0,7	6,1	6,1	9,7	6,1	23,7	56,5	100,0

Source : AFII

Tableau 5
Répartition des projets par région d'origine selon la fonction
2002-2005 (%)

Fonction	Origine	Am. nord	Autres Asie	Japon	Oc.	Asie	Autres	Ben.	Eur. est	Eur. nord	Eur. sud	France	Iles Brit.	Pays Germ.	Europe	Total
Production		19,9	3,3	8,2	0,5	12,0	3,2	5,3	2,1	9,6	10,9	7,6	5,6	23,6	64,9	100,0
Traitement déchets		13,6	6,8	4,5	2,3	13,6	2,3	13,6	0,0	2,3	11,4	9,1	4,5	29,5	70,5	100,0
Total Production		19,8	3,4	8,2	0,5	12,0	3,2	5,4	2,1	9,5	10,9	7,7	5,6	23,7	64,9	100,0
Bureau commercial		39,0	5,5	5,7	0,9	12,2	2,9	4,3	3,4	6,1	6,5	7,4	7,3	10,9	45,9	100,0
Centre de R&D		46,8	5,6	7,8	0,9	14,3	0,9	3,2	0,4	3,2	2,6	7,2	7,2	14,1	37,9	100,0
Centres d'appel		38,6	3,6	1,8	0,9	6,3	0,9	7,2	0,4	8,5	3,6	8,5	11,7	14,3	54,3	100,0
Logistique		17,2	2,7	6,0	0,1	8,9	1,6	12,5	1,7	7,6	6,1	10,3	8,1	26,1	72,4	100,0
Prestations de services		40,5	5,0	3,2	0,4	8,5	1,1	5,1	1,9	5,4	3,4	7,9	11,2	15,1	49,9	100,0
Serv. adm., QG		55,2	6,0	5,8	1,1	12,9	2,2	3,3	0,4	3,7	3,8	4,5	3,4	10,6	29,7	100,0
Total Tertiaire		39,1	5,1	5,5	0,8	11,3	2,2	5,3	2,3	5,7	5,3	7,5	7,6	13,7	47,3	100,0
Total		32,0	4,5	6,5	0,7	11,6	2,6	5,4	2,2	7,1	7,3	7,5	6,9	17,4	53,9	100,0

Source : AFII

- Le même mouvement d'implantation à l'est peut être observé, mais dans des activités différentes, pour les firmes originaires **d'Europe du sud** (ameublement, équipement du foyer, textile-confection).
- Les créations d'emplois **d'origine française** sont très concentrées dans l'automobile et l'aéronautique³, deux points forts traditionnels de l'économie nationale, avec deux stratégies de localisation très distinctes : dans l'automobile, création de nouveaux sites de production en Europe de l'est ; dans l'aéronautique, mise en place en Europe de l'ouest (Espagne, Allemagne) des réseaux de production des nouveaux modèles Airbus.
- La répartition sectorielle des créations d'emplois par les **firmes scandinaves** reflètent les points forts des pays d'origine : matériel électrique et électronique, filière bois-papier, ameublement, dans une moindre mesure médicaments. Une grande partie de ces investissements est liée à la (re)-localisation des activités de production vers les pays d'Europe de l'est (ameublement, bois-papier) ; mais on observe simultanément un renforcement des réseaux logistiques ainsi que le maintien d'un flux significatif de projets de production dans les activités à forte valeur ajoutée (médicaments, certains matériels électronique) vers l'ouest du continent.
- Enfin, la part des activités tertiaires (transport, opérateurs télécoms, services commerciaux et financiers)⁴ dans les créations d'emplois des **firmes d'origine britannique** en Europe est nettement plus élevée que la moyenne. Ceci révèle les points forts d'une économie d'origine très tertiariés et tournées vers les industries à fort contenu en innovation.

Ces spécificités contribuent à expliquer la forte amplitude de la taille moyenne des projets selon les régions d'origine (cf. tableau 7). Celle-ci, en effet, est d'autant plus élevée que la proportion des sites manufacturiers intensifs en main d'œuvre non qualifiée sera forte dans l'ensemble des investissements (ex : autres Asie...). A l'inverse, cette taille moyenne sera

³ Ainsi que dans les services aux entreprises

⁴ Ainsi que des médicaments et de l'agro-alimentaire.

plus faible pour les régions originaires d'une proportion élevée de projets en services et hautes technologies (Amérique du nord, îles britanniques...).

Tableau 6
Répartition des projets par région d'origine selon le secteur
2002-2005 (%)

Secteur	Origine	Am. nord	Autres Asie	Japon	Oc.	Asie	Autres	Ben.	Eur. est	Eur. nord	Eur. sud	France	Iles Brit.	Pays Germ.	Europe	Total
Agro-alim., agric.		18,3	2,5	3,0	0,8	6,2	7,0	9,6	4,2	9,6	13,8	8,7	8,3	14,3	68,5	100,0
Ameubl, éqpt. foyer		20,9	2,9	2,4	0,5	5,8	1,0	5,8	3,4	18,4	12,6	7,8	1,9	22,3	72,3	100,0
Biotechnologies		56,8	2,5	1,2	0,0	3,7	0,0	2,5	1,2	4,9	3,7	6,2	8,6	12,3	39,5	100,0
Chimie, plasturgie		24,3	2,7	10,1	0,4	13,2	3,7	7,5	1,5	8,6	8,6	4,0	8,8	19,9	58,9	100,0
Comp. électron.		37,3	7,8	10,8	1,2	19,9	1,2	6,0	0,6	6,6	1,2	1,2	7,2	18,7	41,6	100,0
Automobile		21,0	3,7	20,6	0,1	24,4	1,4	2,0	1,0	4,2	7,7	9,1	2,5	26,8	53,3	100,0
Electronique G.P.		9,6	28,9	17,4	0,5	46,8	1,8	6,4	1,4	11,0	12,4	2,8	1,4	6,4	41,7	100,0
Energie, serv. concédés		20,3	1,3	3,1	1,8	6,2	3,1	6,6	7,0	9,3	14,5	6,6	6,6	19,8	70,5	100,0
Equipts électr., électron., inform.		41,7	10,1	9,3	0,4	19,8	2,4	3,0	0,9	5,1	4,3	5,6	4,2	13,1	36,1	100,0
Mach., éqpt méca.		19,8	1,9	13,2	0,4	15,4	2,9	2,9	1,3	11,9	9,2	5,0	3,8	27,8	61,8	100,0
Autres mat. transp.		32,6	0,8	1,6	0,8	3,1	2,3	3,9	1,6	0,8	3,9	28,7	10,1	13,2	62,0	100,0
Médicaments, cosm.		38,1	3,4	3,9	0,7	8,0	2,5	3,2	1,6	7,3	3,7	8,5	8,5	18,6	51,4	100,0
Métaux, trav. métaux		17,1	4,5	4,5	1,1	10,0	4,8	8,6	4,5	8,6	14,5	6,7	6,7	18,6	68,0	100,0
Textile, habillement		16,6	4,0	3,5	1,0	8,5	8,0	5,0	3,5	5,5	20,6	8,5	4,5	19,1	66,8	100,0
Autres ind. de base		11,1	0,7	1,7	0,5	3,0	3,3	4,2	3,3	16,0	17,2	7,3	7,1	27,6	82,6	100,0
Total manufacturier		25,0	5,0	9,2	0,5	14,7	3,0	4,7	2,1	8,3	9,4	7,2	5,5	20,0	57,2	100,0
Aut. services com., fin.		33,4	2,1	1,9	1,1	5,1	1,8	6,7	2,4	6,6	4,3	10,1	9,6	20,0	59,7	100,0
Autres serv. aux entr.		41,8	2,6	1,8	0,6	5,0	1,5	6,1	1,0	5,7	4,2	11,5	12,7	10,5	51,7	100,0
Logici., prest. inf.		60,8	4,1	1,7	1,0	6,7	1,9	3,6	2,1	4,4	2,2	5,7	5,2	7,2	30,5	100,0
Op. télécoms, internet		21,1	12,8	1,5	2,3	16,5	0,0	3,0	6,8	10,5	6,8	2,3	21,1	12,0	62,4	100,0
Transport, stockage		13,1	3,9	3,4	0,3	7,6	2,4	15,0	4,0	4,5	7,4	8,7	10,8	26,2	76,9	100,0
total services		43,0	3,7	2,0	0,9	6,6	1,8	6,5	2,4	5,3	4,0	8,1	9,1	13,3	48,6	100,0
Total		32,0	4,5	6,5	0,7	11,6	2,6	5,4	2,2	7,1	7,3	7,5	6,9	17,4	53,9	100,0

Source : AFII

Tableau 7
Taille moyenne des projets par région d'origine 2002-2004
(nombre moyen d'emplois par projet)

Origine	Taille Moyenne
Amérique du nord	153,7
Autres Asie	345,6
Japon	187,2
Océanie	91,0
Total Asie	240,6
Autres	210,1
Benelux	113,3
Europe de l'est	94,1
Europe du nord	159,8
Europe du sud	138,3
France	232,9
Iles britanniques	150,6
Pays germaniques	184,5
Total Europe	168,0
Total	173,0

Source : AFII

23. Complémentarités industrielles, proximité géographique, affinités culturelles

Il existe de fortes spécificités dans la répartition géographique des projets en Europe selon la nationalité d'origine des firmes (cf. tableaux 8 et 9). Ces différences sont liées à la fois à la structure sectorielle des investissements (par exemple, un pays dont les firmes investissent beaucoup dans les activités manufacturières de main d'œuvre verra ses flux de projet s'orienter davantage vers les pays d'est) et à des affinités géographiques et culturelles (par exemple, entre pays appartenant à la même sphère linguistique).

- La forte prédilection des **entreprises américaines et australiennes** pour les îles britanniques s'explique ainsi à la fois : 1) par la proportion élevée des services – activités où cette région s'avère très attractive – dans les projets des firmes US en Europe et 2) par les liens culturels forts unissant ces différentes composantes du monde anglo-saxon : même langue, même structure du droit des affaires, conceptions idéologiquement proches du fonctionnement d'une économie de marché ou des rapports employeurs/salariés.
- Les **firmes manufacturières allemandes et autrichiennes** ont quant à elles massivement mis à profit les opportunités offertes par leurs voisins immédiats d'Europe de l'est, tant en termes de potentiel de marché que de coût de production, en y relocalisant une fraction importante de leur activité productive (automobile et matériel électronique notamment). Elles ont ainsi contribué à renouer des liens historiquement forts avec ces pays, et étendent maintenant cette stratégie vers des régions situées encore plus à l'est (Slovaquie, Bulgarie, Roumanie).
- Les **firmes originaires d'Europe du sud** ont également réalisé de très importants investissements de délocalisation industrielle vers l'est de l'Europe. A noter également une attirance marquée des investisseurs de la région pour la France et le Maghreb (De Saint-Laurent, 2005).
- Les **firmes asiatiques**, dont beaucoup de projets concernent la production manufacturière dans des activités de main d'œuvre (automobile, électronique grand public, matériel électrique et électroniques), ont concentré leurs investissements dans les pays de l'est à bas coûts salariaux pour alimenter l'ensemble du continent européen à partir de ces bases de production.
- Les **firmes britanniques**, dont les investissements concernent souvent des activités de services et de soutien tertiaire, orientent une part importante de leurs investissements vers les pays d'Europe de l'ouest offrant de bonnes conditions d'attractivité pour ces activités : France ou Benelux pour la logistique, îles britanniques (hors pays d'origine) pour les QG, les services administratifs, les logiciels ou les centres d'appel.
- Les **firmes françaises** si elles ont participé au mouvement de relocalisation des activités productives vers l'Europe de l'est, continuent néanmoins à accorder une priorité forte aux pays d'Europe du sud, à l'Allemagne, et s'intéressent au Maghreb (de Saint-Laurent, 2005).

Tableau 8
Répartition des emplois créés par région d'origine et de destination
2002-2005 (%)

Origine Destination	Autres pays de l'est	Centre -est	EST	Benelux	Europe Du nord	Europe du sud	France	Iles Brita.	Pays Germ.	OUEST	Total
Amérique du nord	9,0	29,1	38,1	4,2	4,2	6,4	8,8	27,6	10,6	61,9	100,0
Autres Asie	19,7	61,5	81,2	2,4	0,7	3,5	2,7	5,2	4,3	18,8	100,0
Japon	21,6	49,2	70,8	2,8	0,7	8,4	6,3	7,7	3,3	29,2	100,0
Océanie	28,8	0,0	28,8	0,0	0,0	2,1	13,2	47,4	8,5	71,2	100,0
Total Asie	20,7	54,9	75,6	2,5	0,7	5,8	4,5	6,9	3,9	24,4	100,0
Autres	39,4	32,8	72,3	1,2	0,2	15,7	2,3	6,8	1,5	27,7	100,0
Benelux	16,2	25,7	42,0	7,1	0,4	18,1	13,1	10,6	8,7	58,0	100,0
Europe de l'est	57,5	33,2	90,7	0,8	0,9	0,0	0,7	3,8	3,2	9,3	100,0
Europe du nord	21,3	39,8	61,1	2,9	6,1	8,7	7,6	5,7	7,9	38,9	100,0
Europe du sud	31,9	36,9	68,7	1,5	0,1	8,2	12,7	3,1	5,6	31,3	100,0
France	26,8	21,8	48,6	3,6	1,3	25,7	1,9	7,4	11,5	51,4	100,0
Iles britanniques	8,8	19,8	28,5	18,7	4,7	9,8	9,3	21,1	7,7	71,5	100,0
Pays germaniques	25,1	43,8	68,9	2,2	0,8	8,2	7,3	5,5	7,1	31,1	100,0
Total Europe	23,7	34,8	58,5	4,6	1,8	12,0	7,5	7,7	7,9	41,5	100,0
Total	19,9	36,5	56,4	4,1	2,2	9,7	7,3	12,6	7,8	43,6	100,0

Source : AFII

Tableau 9
Répartition des projets par région d'origine et de destination
2002-2005 (%)

Origine Destination	Autres pays de l'est	Centre -est	EST	Benelux	Europe du nord	Europe du sud	France	Iles Brita.	Pays Germ.	OUEST	Total	
Amérique du nord	3,7	9,0	12,7	9,4	5,4	10,4	14,9	30,1	17,0	87,3	100,0	32,0
Autres Asie	11,2	17,2	28,3	8,0	6,9	10,7	10,5	18,5	17,0	71,7	100,0	4,5
Japon	3,7	23,0	26,7	13,0	3,9	13,9	14,2	12,7	15,7	73,3	100,0	6,5
Océanie	4,5	1,5	6,1	7,6	7,6	4,5	7,6	57,6	9,1	93,9	100,0	0,7
Total Asie	6,6	19,5	26,2	10,8	5,2	12,1	12,4	17,5	15,8	73,8	100,0	11,6
Autres	19,1	8,2	27,2	8,6	2,3	22,2	10,1	15,2	14,4	72,8	100,0	2,6
Benelux	9,3	15,8	25,1	13,8	4,5	13,4	24,4	6,7	12,1	74,9	100,0	5,4
Europe de l'est	44,1	15,3	59,5	5,0	3,6	3,2	3,2	9,5	16,2	40,5	100,0	2,2
Europe du nord	18,0	17,8	35,8	5,0	15,4	12,3	9,3	10,9	11,2	64,2	100,0	7,1
Europe du sud	18,1	17,8	35,9	3,3	2,7	21,9	20,1	9,0	7,2	64,1	100,0	7,3
France	13,5	18,1	31,6	9,0	3,0	27,2	2,8	14,0	12,3	68,4	100,0	7,5
Iles britanniques	6,0	16,7	22,7	7,3	6,7	17,2	20,6	12,6	12,9	77,3	100,0	6,9
Pays germaniques	16,8	25,1	41,9	4,9	3,4	14,2	16,8	7,9	11,0	58,1	100,0	17,4
Total Europe	15,7	19,8	35,4	6,4	5,4	16,7	15,0	9,8	11,3	64,6	100,0	53,9
Total	10,9	16,0	26,9	7,9	5,3	14,3	14,5	17,3	13,7	73,1	100,0	100,0

Source : AFII

II. ANALYSE DETAILLEE PAR REGIONS D'ORIGINE

2.1. L'Amérique du nord

Les firmes nord-américaines sont à l'origine de 32,0 % des projets et 25,3 % des emplois créés en Europe entre 2002 et 2005. L'écart entre ces deux pourcentages provient d'une taille unitaire des projets plus faible que la moyenne, elle-même liée à la proportion élevée des activités de high tech et de services moins intensive en emplois. Les Etats-Unis représentent évidemment une part écrasante (plus de 90 %) des emplois et des projets originaires de la région. Après une année 2004 très active, on observe un ralentissement des flux de créations d'emplois en 2005, même si le nombre de projets se maintient à un niveau élevé.

L'analyse par fonction fait apparaître une contribution particulièrement forte des activités de soutien tertiaire (centres d'appel et de R&D notamment), qui représentent près de 42,0 % des emplois créés par les firmes américaines en Europe. Par secteurs, on note une sur-représentation des activités de service (commerciaux, financiers, conseil, ingénierie, logiciels) et des industries à haute valeur ajoutée (médicaments, équipements électriques et électroniques).

Enfin les investisseurs nord-américains privilégient nettement l'Europe de l'ouest (pays scandinaves, germaniques, et surtout îles Britanniques) dans l'orientation géographique de leurs investissements (61,9 % du total). A noter toutefois que la part des pays de l'est dans les créations, même si elle est plus faible pour la moyenne des firmes multinationales, n'est pas négligeable (38,1 %) et plutôt orienté à la hausse.

Tableau 10
Principaux projets originaires d'Amérique du nord 2002-2005

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2005	Dell	3000	États-Unis	Pologne	Création	Comp. électr.	Production
2002	RM Jewels	2000	États-Unis	Bulg.	Création	Métaux, trav. Métaux	Production
2002	Delphi	2000	États-Unis	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2004	Ford motor ; Volvo Cars	2000	États-Unis	Suède	Extension	Automobile	Production
2002	Avon	1600	États-Unis	Pologne	Extension	Médec., cosm.	Production
2002	Osram	1270	États-Unis	Rép. tch.	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2003	Wal-Mart stores ; ASDA	1200	États-Unis	Roy.-Un.	Création	Aut. serv. com., fin.	Logistique
2003	Accenture	1200	États-Unis	Rép. Tch.	Extension	Aut. serv. aux entr.	Prest. de serv.
2004	Gillette	1150	États-Unis	Pologne	Création	Ameubl. équipt foy.	Production
2002	Ford Motor	1000	États-Unis	Esp.	Extension	Automobile	Production
2002	Wyeth	1000	États-Unis	Irlande	Création	Biotechnologies	Production
2002	Eaton	1000	États-Unis	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2003	Dow Chemical	1000	États-Unis	All.	Extension	Chimie, plast.	Production
2003	Advanced Micro Device	1000	États-Unis	All.	Création	Comp. électr.	Production
2004	Whirlpool	1000	États-Unis	Pologne	Extension	Electr. G.P.	Production
2004	Guidant	1000	États-Unis	Irlande	Extension	Eq. électr., électron., inf.	Production
2004	General Electric	1000	États-Unis	Roum.	Création	Aut. serv. com., fin.	Centres d'appel
2004	General Electric	1000	États-Unis	Bulg.	Création	Aut. serv. com., fin.	Centres d'appel
2004	Hewlett Packard	1000	États-Unis	Pologne	Création	Logiciels, prest. inf.	Serv. adm. ou QG
2004	General Motors	1000	États-Unis	Pologne	Extension	Automobile	Production
2004	Jabil Circuit	1000	États-Unis	Hongrie	Création	Comp. électr.	Production
2005	Christie-Tyler	1000	États-Unis	Lituanie	Création	Ameubl. équipt foy.	Production
2005	Prologis	1000	États-Unis	Pologne	Création	Transp., stock.	Logistique

Source : AFII

Encadré 2

Un puissant lien transatlantique tissé par les investissements internationaux

On parle beaucoup du tropisme vers le Pacifique des Etats-Unis, qui tourneraient progressivement le dos à la « vieille » Europe. Les frictions diplomatiques liées à la crise irakienne, les tensions commerciales récurrentes renforcent encore ce sentiment d'une prise de distance entre les deux pôles de l'axe transatlantique. Mais qu'en est-il dans la réalité ?

La réalité, c'est celle d'un lien profond et durable, qu'illustre, entre autres, le caractère massif des investissements croisés. Les firmes d'Europe de l'ouest représentent à elles seules les trois quarts des investissements et des emplois étrangers aux Etats-Unis : 4,3 millions de salariés, dont 600 000 dans les seules filiales de firmes françaises. En sens inverse, l'Europe de l'ouest accueillait en 2003, plus de la moitié (54% exactement) des stocks mondiaux d'investissements américains à l'étranger. Avec une position presque aussi prééminente en matière d'emploi : 43 % du total en 2002, soit 4,2 millions, contre seulement 22 % pour l'Asie. Et les évolutions les plus récentes ne sont pas si négatives. En 2004, l'Europe a encore accueilli, d'après les données AFII, 700 projets d'investissement US, à peine moins qu'en 2003. Pénétration croisée des marchés, sourcing technologique, sont les principales raisons de ces mouvements symétriques d'investissement qui prennent deux formes principales.

Les mouvements d'acquisitions-fusions, tout d'abord. Acquérir une entreprise complémentaire située de l'autre côté de l'Océan est bien souvent la solution la plus simple pour pouvoir à la fois croître en taille, compléter la gamme de produits, s'implanter rapidement sur un nouveau marché. 63 acquisitions-fusions transatlantiques d'un montant supérieur à 1 milliard de dollars ont ainsi été recensées entre 2001 et 2003, soit le quart du total mondial des grandes opérations transfrontalières.

Les implantations physiques ensuite. Les projets US recensés par l'AFII en Europe (ouest et est) entre 2002 et 2005 ont permis d'y créer plus de 40 000 emplois par an, soit un quart du total tous pays d'origine confondu. Et avec une orientation géographique nettement plus favorable à l'Europe de l'ouest que la moyenne : celle-ci a en effet représenté près des deux-tiers des emplois créés par les firmes US sur le continent, contre à peine la moitié pour l'ensemble des multinationales.. et le quart pour les allemandes (hors pays d'origine). Cette fidélité remarquable des firmes nord-américaines à la « vieille Europe » s'explique par deux raisons principales.

Tout d'abord, la part des activités tertiaires et des « high tech », plus susceptibles de se localiser en Europe de l'ouest que dans les PECO, est particulièrement élevée dans les investissements des firmes américaines. Si l'on ajoute par exemple, aux secteurs traditionnels de services (logiciels, conseil, transport, etc.), les fonctions tertiaires gérées en interne par les entreprises elles-mêmes (centres de R&D, quartiers généraux, réseaux logistique centres d'appel, etc.), le total représente près de la moitié des emplois créés par les firmes US sur le continent : un pourcentage bien supérieur à celui des multinationales européennes elles-mêmes. Et les secteurs des biotechs, des NTIC, des médicaments sont également sur-représentés dans les investissements nord-américains.

Quant aux manufacturiers traditionnels, les multinationales US participent bien sûr au mouvement de délocalisation vers les pays de l'est. Mais pas sur la même échelle, par exemple que l'automobile allemande. Pour produire à bas coûts, les firmes américaines peuvent en effet naturellement recourir à l'Asie ou au Mexique. Lorsqu'elles choisissent de produire en Europe, c'est davantage dans le but d'accéder à des ressources de qualité ou de s'implanter à proximité du marché final, critères plutôt favorables aux pays d'Europe de l'ouest. Les firmes allemandes, par contre, ont cruciallement besoin de tirer parti des bas coûts de production de leurs voisins d'Europe de l'est pour doper la compétitivité-prix de leur produit.

Le lien transatlantique, construit par les stratégies d'internationalisation des entreprises, reste, de très loin, l'axe le plus puissant de la globalisation. Y compris en France, où les 2500 firmes américaines implantées représentent, avec leurs 450 000 salariés, plus de 5 % de la production des entreprises.

2.2. Les pays germaniques (Allemagne, Suisse, Autriche)

Ils sont à l'origine de 17,4 % des projets et de 23,7 % des emplois créés, la taille unitaire forte des projets s'expliquant par une forte proportion de sites de production manufacturière très demandeurs de main d'œuvre. Les firmes allemandes sont à elles seules à l'origine de plus de 80 % des créations d'emplois originaires de la région. On note une forte reprise des flux de projets en 2005.

La proportion des fonctions d'appui tertiaire (logistique mise à part) dans les créations d'emploi par les firmes allemandes et suisses est plus limitée que pour l'ensemble des firmes multinationales. Par contre, la part des sites de production est plus forte, essentiellement du fait d'une contribution très importante du secteur automobile, qui représente à lui seul 45,5 % des emplois créés par les firmes de la région dans le reste de l'Europe.

Tableau 11
Principaux projets originaires des pays germaniques

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2002	Leoni	3000	Allemagne	Roum.	Création	Automobile	Production
2003	Volkswagen	3000	Allemagne	Pologne	Extension	Automobile	Production
2003	INA-Schaeffler	3000	Allemagne	Roum.	Création	Automobile	Production
2002	Siemens VDO	2500	Allemagne	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2005	Volkswagen	2000	Allemagne	Rép. tch.	Extension	Automobile	Production
2005	Kromberg & Schubert GmbH & Co	2000	Allemagne	Roum.	Création	Automobile	Production
2002	Škoda Auto Deutschland GmbH	1800	Allemagne	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2002	Radiomobil ; Deutsche Telekom	1700	Allemagne	Rép. Tch.	Création	Op. télécoms, internet	Serv. adm. ou QG
2002	Bosch	1700	Allemagne	Pologne	Création	Automobile	Production
2002	Bosch	1550	Allemagne	Hongrie	Extension	Automobile	Production
2002	Volkswagen	1500	Allemagne	Pologne	Création	Automobile	Logistique
2003	Bosch	1500	Allemagne	Hongrie	Création	Automobile	Production
2003	Leoni	1500	Allemagne	Slovaquie	Création	Automobile	Production
2002	Bosch Diesel	1485	Allemagne	Rép. tch.	Extension	Automobile	Production
2005	INA-Schaeffler KG	1470	Allemagne	Slovaquie	Extension	Aut. mat. de transport	Production
2002	Shoe Fashion Group	1400	Autriche	Slovaquie	Extension	Text., hablt	Production
2002	Robert Bosch	1200	Allemagne	Hongrie	Extension	Automobile	Production
2005	Siemens VDO Automotive	1200	Allemagne	Rép. tch.	Création	Comp. électr.	Production
2005	Kiekert	1100	Allemagne	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2002	Poppe & Potthoff	1000	Allemagne	Hongrie	Création	Automobile	Production
2002	Draexlmaier	1000	Allemagne	Roum.	Création	Automobile	Production
2002	Wet Automotive	1000	Allemagne	Hongrie	Extension	Automobile	Production
2005	EADS Deutschland GmbH	1000	Allemagne	France	Extension	Aut. mat. de transp.	Production
2003	Continental	1000	Allemagne	Roum.	Création	Automobile	Production
2003	Steinhoff	1000	Allemagne	Pologne	Création	Ameubl, equpt foy.	Production
2004	Sky Media ; Skytec Group	1000	Suisse	Slovaquie	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2004	Enercon	1000	Allemagne	Esp.	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2004	Bertelsmann ; Arvato; Prinovis	1000	Allemagne	Roy.-Un.	Création	Aut. ind. base	Production
2004	Draxlmaier	1000	Allemagne	Roum.	Création	Automobile	Production

Source : AFII

La part des pays de l'est dans les investissements des firmes de la région est dominante : 68,9 % des emplois créés, dont 43,8 % pour les trois pays limitrophes (Hongrie, Rép. Tchèque, Pologne), et 25,1 % pour le reste de l'Europe de l'est.

Enfin, les différents pays présentent des situations distinctes :

- **Les firmes allemandes** ont fait preuve depuis une dizaine d'année d'un fort tropisme vers l'est, qui s'est traduit par une montée des flux de projets internationaux (cf. encadré 4). Mais celui-ci a entamé depuis deux ans un reflux qui pourrait se révéler durable : dégradation de la capacité financière des firmes, mauvaise situation de l'économie allemande, limites des capacités d'absorption des pays concernés. En Europe de l'ouest, la France reste incontournable pour les firmes allemandes. Siemens va réaliser à elle seule 400 millions d'euros d'investissements au cours des 5 prochaines années en France. Les firmes allemandes sont intéressées par le marché français, par exemple celui des machines-outils ou des équipements automobiles (PSA, Renault). D'où la création d'unités de petite taille près des sites d'assemblage, car la logistique des pays de l'est n'est pas encore suffisamment efficace pour assurer l'approvisionnement en « juste-à-temps » des sites d'Aulnay ou de Sochaux. et Sochaux ou Aulnay. Il existe également, pour la même raison, de nombreux projets de logistique en Europe de l'ouest pour y soutenir le développement des exportations allemandes. Par contre les firmes allemandes veulent conserver la R&D dans leur pays d'origine et investissent peu en ce domaine en Europe de l'ouest et en France.

- **Les firmes autrichiennes jouaient** traditionnellement un rôle assez marginal. Mais cela est en train de changer, comme en témoigne le flux croissant de projets en provenance de ce pays. Il existe quelques « champions » autrichiens, comme Magna (équipement automobile), Voestalpine (acier), Polytex (plastique..), qui, après avoir délocalisé vers l'est, peuvent s'intéresser à des implantations sur les marchés d'Europe de l'ouest.

- **Quant aux firmes suisses**, elles se répartissent en deux segments bien distincts : d'une part, un tissu de PME dans les domaines de la mécanique de précision et des hautes technologies ; d'autre part, de très grandes entreprises dans la chimie, la pharmacie et les IAA.

Encadré 3 **Industrie allemande : Cap à l'est ?**

1100 emplois créés par l'équipementier Kierkert à Preluc en République tchèque, 150 par Bruss Dichtungstechnik à Mragowo, en Pologne... Le mouvement de délocalisation de l'industrie automobile allemande vers les PECO, entamé il y a maintenant plus de 10 ans, se poursuit en 2005. Avec pour résultat l'émergence, dans ces pays, de puissants pôles de production automobile à capitaux germaniques : près de 800 000 véhicules produits dans la région en 2004 par le seul groupe Volkswagen, dont 450000 en république Tchèque (à travers sa filiale Skoda), 225 000 en Slovaquie, 50 000 en Pologne, 40 000 en Hongrie (marque Audi)... Sans compter 2 millions de moteurs, en partie intégrés sur les véhicules locaux, en partie réexportés vers les usines de montage allemandes.

La stratégie sous-jacente ? Bien sur, s'implanter sur des marchés en expansion. Mais surtout réduire des coûts. Comme l'analyse René Lassere, directeur du CIRAC (centre d'information et de recherche sur l'Allemagne contemporaine) : « Beaucoup d'entreprises industrielles allemandes estiment impératif de délocaliser les segments de production à forte intensité de main d'œuvre pour abaisser leurs coûts, en se concentrant sur ceux qui requièrent un haut niveau de qualification et d'innovation ».

Une évolution peut-être nécessaire, mais qui déstabilise aussi en profondeur le modèle socio-industriel allemand. Certes, l'intégration massive d'équipements fabriqués dans les PECO a permis de doper la compétitivité-prix des véhicules assemblés outre-Rhin, contribuant au dynamisme des exportations. En dix ans, de 1993 à 2003, le taux d'exportation de l'industrie automobile allemande est ainsi passé de 50 % à 70 %, permettant ainsi à la production de continuer à progresser modérément en volume et même, plus modestement, en nombre de véhicules malgré l'atonie du marché intérieur. Et le solde commercial s'est fortement accru (plus de 60 milliards de dollars en 2003 contre moins de 40 en 1990), malgré la dégradation des échanges avec les pays de l'est.

Mais du côté de l'emploi, les choses sont évidemment moins brillantes. Entre 1990 et 2003 ans, l'industrie automobile allemande a pratiquement perdu 10 % de ses effectifs, passant de 850 000 à moins de 775 000 salariés. Encore les industriels, soucieux de ménager le fameux système de la cogestion, ont-ils cherché à éviter la « casse sociale » dans leur pays. D'où des solutions qui ont longtemps fait figure de modèle, comme la fameuse semaine de quatre jours mise en place par Volkswagen.

Ces compromis sont cependant aujourd'hui remis en cause par le patronat allemand. Opel, filiale de General Motors a ainsi rendu public en octobre 2004 un plan de suppression de 10 000 emplois en Allemagne. A peu près à la même date, Daimler a annoncé son intention d'implanter une usine de montage en Russie. Et Volkswagen, hier vitrine sociale, devient aujourd'hui l'un des principaux acteurs de cette remise en cause.

Ebranlé par ses déboires en Amérique et en Chine, victime en Europe d'une concurrence croissante des producteurs asiatiques sur les petits véhicules, le groupe a vu sa rentabilité chuter fortement au cours des 2 dernières années. Pour rétablir sa compétitivité, le constructeur est cette fois décidé à tailler dans ses coûts salariaux en Allemagne (-30 % prévus d'ici 2011). En gelant les salaires des salariés actuels et en les indexant sur les résultats de l'entreprise. En réduisant les salaires des nouveaux embauchés. En comprimant les effectifs par des départs en pré-retraites. En accroissant la flexibilité des horaires et de temps de travail. Et, dans le même temps, la firme poursuit sa stratégie de délocalisation : le nouveau modèle Fox de petite voiture destinée au marché européen sera ainsi produit dans les usines brésiliennes du groupe.

2.3. Les îles britanniques

Elles représentent 6,9 % des projets et 6,1 % des emplois créés en Europe par des firmes internationales. La contribution des firmes britanniques est dominante, surtout en termes d'emplois créés, mais la contribution irlandaise est loin d'être négligeable (respectivement 77 % et 23 %). Les flux de créations d'emplois à l'étranger ont globalement progressé entre 2002 et 2005.

La proportion des fonctions d'appui tertiaire dans les créations d'emplois par les firmes de la région est particulièrement élevée : 58,6 % du total, contre seulement 41,2 % pour les activités de production. Par secteurs, les services (opérateurs télécoms, services aux entreprises, services commerciaux et financiers, transport), ainsi que l'agro-alimentaire et les médicaments, sont sur-représentés, tandis que la part de l'automobile est particulièrement faible.

Les investissements de la région s'orientent majoritairement vers les pays d'Europe de l'ouest (Benelux et investissements intra-britanniques notamment) qui accueillent 71,5 % des emplois créés, contre seulement 28,5 % pour l'est de l'Europe. Cependant, les cas de mise en concurrence avec des destinations asiatiques pour des projets d'off-shoring (service financiers, centres d'appels, à l'exemple de la Citibank à Singapour) sont fréquents, ce qui détourne une partie des projets britanniques des destinations européennes. Une meilleure valorisation de notre potentiel à travers la construction d'offres attractives (ex : actuariat pour l'assurance dans la région du Mans, valorisation de nos infrastructures aéroportuaires et pour l'accueil de « hubs » low cost) pourrait donc être recherchée. On pourrait pour cela s'inspirer d'ailleurs de certains exemples britanniques réussis comme la structuration d'Edimbourg en pôle d'attraction des services financiers à partir de la présence des « Scottish Widows ».

Tableau 2.12
Principaux projets originaires des Îles britanniques

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2005	P&O Ports ; Duisport ; Antwerp Gateway ; Hesse Noord Natie ; PSA	3000	Roy.-Uni	Belg.	Extension	Transp., stock.	Logistique
2004	Milbro ; O'Neills ; Treximco	2000	Irlande	Roum.	Création	Text., hablt	Production
2004	GlaxoSmithKline Biologicals	1750	Roy.uni	Belg.	Création	Médec., cosm.	Production
2003	Tesco PLC	1500	Roy.uni	Irlande	Création	Aut. serv. com., fin.	Logistique
2003	Conduit	1200	Irlande	Esp.	Création	Op. télécoms, internet	Centres d'appel
2002	Egg	1000	Roy.uni	France	Création	Aut. serv. com., fin.	Prest. de serv.
2002	GlaxoSmithKline	1000	Roy.uni	Belg.	Extension	Médec., cosm.	Production
2004	Ryanair	1000	Irlande	Roy.-Un.	Création	Transp., stock.	Logistique
2002	Tesco PLC	800	Roy.uni	Hongrie	Création	Aut. serv. aux entr.	Logistique
2004	Logica CMG	760	Roy.uni	Roy.-Un.	Extension	Logiciels, prest. inf.	Serv. adm. ou QG
2004	Barclays	750	Roy.uni	Esp.	Création	Aut. serv. com., fin.	Centres d'appel
2005	Medicorp Pharma International	700	Roy.uni	Autriche	Création	Médec., cosm.	Serv. adm. ou QG
2005	Exel Plc	650	Roy.uni	Suède	Extension	Transp., stock.	Logistique
2004	O2 ; MMO2	500	Roy.uni	All.	Extension	Op. télécoms, internet	Prest. de serv.
2005	Quinn Group (ex Barlo Group plc)	460	Irlande	Roy.-Un.	Création	Aut. ind. base	Production
2005	Metzeler	450	Roy.uni	Pologne	Création	Automobile	Production
2003	AstraZeneca	400	Roy.uni	Suède	Extension	Médec., cosm.	Production
2004	Hilton Food Group	400	Roy.uni	Suède	Création	Agro-alim.	Logistique
2004	Dawn Group	400	Irlande	Roy.-Un.	Création	Agro-alim.	Production
2005	LogicaCMG	400	Roy.uni	Portugal	Extension	Aut. serv. aux entr.	Prest. de serv.

Source : AFII

2.4. Les pays du Benelux

A l'origine de 5,4 % des projets et de 4 % des créations d'emplois, les firmes du Benelux, malgré une augmentation du nombre de projets, ont créé moins d'emplois en 2005 qu'au cours des années antérieures. C'est particulièrement le cas des firmes néerlandaises, qui représentent environ les deux-deux-tiers des flux en provenance de la région. Ce fait s'explique peut-être en partie par une réorientation des investissements des firmes du Benelux en direction de l'Asie et notamment de la Chine.

La structure régionale des investissements des firmes de la région est assez proche de la moyenne, avec cependant une focalisation plus marquée des créations d'emplois sur l'Europe de l'ouest. La France réalise de bonnes parts de marché, notamment vis-à-vis des firmes belges, qui figurent aux tout premiers rangs des investisseurs étrangers dans notre pays, avec une assez large diversité sectorielle : aéronautique, équipements automobiles, technologies de l'information.

La part des centres d'appel et de la logistique dans les créations d'emplois en Europe par les firmes du Benelux est particulièrement élevée. Par contre, celle des sites de production est plus faible (avec cependant un fréquent couplage entre un petit site de production et un centre de R&D ou de logistique). Parmi les secteurs d'investissement privilégiés des firmes de la région, on peut mentionner le transport/stockage, le conseil aux entreprises, et dans le secteur manufacturier, l'ameublement/équipement du foyer (du fait essentiellement d'un gros investissement belge en Slovaquie en 2003), l'agro-alimentaire et les composants électroniques.

Tableau 13
Principaux projets originaires du Benelux

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2004	Heineken	2000	Pays-Bas	Esp.	Création	Agro-alim.	Production
2003	Concorde	1400	Belgique	Slovaquie	Création	Ameubl, equpt foy.	Production
2002	STMicroelectronics	1150	Pays-Bas	Italie	Création	Comp. électr.	Production
2003	Philips	720	Pays-Bas	Hongrie	Extension	Electr. G.P.	Production
2002	Head NV	500	Pays-Bas	Bulg.	Création	Ameubl, equpt foy.	Production
2002	Ronal	500	Luxembourg	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2003	City Call	500	Belgique	Bulg.	Création	Op. télécoms, internet	Centres d'appel
2003	Royal Philips Electronics	500	Pays-Bas	Pologne	Création	Electr. G.P.	Serv. adm. ou QG
2003	Ewals Cargo Care ; Cobelfret	450	Pays-Bas	Belg.	Création	Transp., stock.	Logistique
2003	Donaldson Europe	350	Belgique	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2003	Cendris ; TPG Post BV	350	Pays-Bas	All.	Création	Aut. serv. aux entr.	Centres d'appel
2004	Philips	350	Pays-Bas	All.	Extension	Electr. G.P.	Prest. de serv.
2002	Ideal	300	Belgique	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2003	Ing Groep	300	Pays-Bas	Roy.-Un.	Création	Aut. serv. com., fin.	Centres d'appel
2004	Punch	300	Belgique	Slovaquie	Extension	Comp. électr.	Production
2004	; TNT	300	Pays-Bas	Roy.-Un.	Création	Transp., stock.	Logistique
2004	Ing Groep	300	Pays-Bas	Roy.-Un.	Création	Aut. serv. com., fin.	Centres d'appel

Source : AFII

2.5. Les pays d'Europe du sud

Les firmes de la région sont à l'origine de 7,3% des projets et de 6,1 % des créations d'emplois en Europe entre 2002 et 2004. Les firmes italiennes représentent près de 60 % de ce total, suivies par les espagnoles (environ 30 %). Après une baisse en 2004, les flux de créations d'emplois sont revenus à leur niveau de 2003.

Les activités de production représentent plus de 90 % des emplois créés en Europe par les firmes originaires d'Europe du sud, les fonctions de soutien tertiaire (services administratifs et QG mis à part) n'occupant qu'une place très marginale. L'automobile, l'électronique grand public, les autres industries de base (du fait essentiellement d'une grosse opération originaire de Chypre) et le textile-habillement représentent plus des deux-tiers des créations d'emplois.

L'Europe de l'est accueille plus des deux-tiers des emplois créés en Europe par les firmes originaires de la région, avec une contribution particulièrement importante des « autres pays de l'est ». En Europe de l'ouest, la France constitue une région d'accueil privilégiée.

Tableau 14
Principaux projets originaires d'Europe du sud

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2005	ACE Automotive Group	1600	Espagne	Roum.	Création	Automobile	Production
2002	Kronospan Holdings	1500	Chypre	Pologne	Création	Aut. ind. base	Production
2003	Fiat-GM Powertrain ; General Motors	1000	Italie	Pologne	Création	Automobile	Production
2005	Fagor Electrodomésticos	1000	Espagne	Pologne	Extension	Electr. G.P.	Production
2004	Coindu	900	Portugal	Roum.	Création	Automobile	Production
2004	Indesit Company SpA (ex-Merloni Elettrodomestici)	900	Italie	Pologne	Création	Electr. G.P.	Production
2005	Enel.	900	Italie	Slovaquie	Création	Energie, serv. conc.	Production
2003	Telecom Italia	800	Italie	France	Création	Op. télécoms, internet	Serv. adm. ou QG
2003	Miroglio	635	Italie	Bulg.	Création	Text., hablt	Production
2003	Jobelsa	600	Espagne	Slovaquie	Création	Automobile	Production
2003	Geox	500	Italie	Roum.	Extension	Text., hablt	Production
2004	Nicoletti SPA	500	Italie	Bulg.	Création	Ameubl, équpt foy.	Production
2003	Nicoletti	450	Italie	Bulg.	Création	Ameubl, équpt foy.	Production
2002	Calcedonia	400	Italie	Bulg.	Création	Text., hablt	Production
2002	Candy Elettrodomestici	400	Italie	Rép. tch.	Création	Electr. G.P.	Production
2003	Berlin-Chemie ; Menarini	400	Italie	All.	Extension	Médec., cosm.	Production
2003	Celsa	400	Espagne	Roy.-Un.	Création	Métaux, trav. Métaux	Production
2004	Ferplast	400	Italie	Slovaquie	Création	Ameubl, équpt foy.	Production
2004	Manufactura Riese	400	Italie	Bulg.	Création	Text., hablt	Production
2005	Mesas del Rio	400	Espagne	Portugal	Création	Transp., stock.	Logistique
2005	Candy Elettrodomestici.	400	Italie	Rép. tch.	Création	Electr. G.P.	Production
2005	Indesit Company SpA (ex-Merloni Elettrodomestici)	400	Italie	Pologne	Extension	Electr. G.P.	Production

Source : AFII

Encadré 4

Les investissements italiens à l'étranger

L'état de l'économie italienne suscite aujourd'hui une certaine inquiétude dans la péninsule. L'industrie, qui n'a pas réalisé beaucoup d'investissements et modernisation et d'innovation, et n'a pas bénéficié de forts soutiens publics, est en crise. Tout cela suscite un débat sur le modèle italien.

Les entreprises italiennes cherchent à délocaliser pour des raisons de coûts et d'accès au marché (ex : délocalisation du textile vers l'Afrique du nord, souvent en partenariat avec des sociétés locales). La logique de proximité au marché est importante pour les produits difficiles ou coûteux à transporter (cf. câbles haute tension, matériaux de construction...). Cela induit des possibilités d'implantation en France. Mais les niveaux d'emplois créés dans notre pays sont très inférieurs à ce que l'on observe par exemple en Amérique du sud.

Il existe un intérêt des sociétés italiennes pour l'Asie, où l'administration est moins rigide et plus efficace qu'en Europe, avec des coûts salariaux nettement plus faibles. Après la production, c'est parfois le design qui part en Asie (ex : Techno probe à Singapour, où les ingénieurs coûtent 4 fois moins cher en Europe de l'ouest). Il existe toujours toutefois dans cette région des problèmes de protection de la propriété intellectuelle (ex : pillage organisé de la technologie « gasoil blanc » de Pirelli destinée aux autobus de la ville de Singapour).

Il faut également distinguer selon la taille des firmes. Les grandes sociétés investissent dans le monde entier. Par exemple, Telecom Italia investit en Amérique du Sud, au Brésil... Italcementi a racheté une société de ciments égyptienne. Mais les PME restent plutôt en Europe. L'échelle de l'Asie (Chine..) est en effet trop vaste pour les PME italiennes (ex : vin, dépollution des eaux..) , et leur croissance internationale est limitée par le désir des propriétaires de garder un contrôle familial sur la firme, par l'opacité des comptes.

Concernant les investissements en Europe, plusieurs projets italiens récents, par exemple dans le secteur automobile, montrent l'existence de deux stratégies complémentaires : 1) délocalisation vers l'Europe de l'est des activités de production de masse ; 2) développement de capacités de R&D et de réseaux de logistique/distribution, ainsi que de petites unités de production en Europe de l'ouest (France notamment) pour l'accès au marché local. Ceci explique la persistance d'un flux de projets en France, notamment dans l'équipement automobile où le marché français est plus intéressant que l'italien. L'implantation de sites très automatisés (ex : Pirelli en Allemagne pour la fabrication de pneus haut de gamme) fournit en particulier une solution flexible, réactive, proche du marché.

Les investisseurs sont cependant très critiques envers la rigidité du droit du travail en France. Ceci peut les dissuader d'augmenter les capacités de production. Les cas de délocalisation pures sont rares, même si certaines restructurations importantes sont en cours (ex : Zucchi – Descamps).

2.6. La France

A l'origine de 7,5 % des projets et 9,7 % des créations d'emplois en Europe, les firmes françaises semblent avoir globalement accru leurs investissements en 2005 après un creux en 2004.

Les créations d'emplois à l'étranger sont surtout liées à l'implantation de sites de production (78,0 % du total). La fonction tertiaire la plus représentée est la logistique, avec près de 8,7% des emplois créés. Par secteurs, les créations d'emplois se concentrent dans l'automobile et les autres matériels de transport (aéronautique) : près de 60 % du total.

Par région de destination, les créations d'emplois se répartissent de manière à peu près égale entre l'Europe de l'ouest (Allemagne et Espagne notamment) qui accueille notamment de gros projets aéronautiques et les pays de l'est, où s'orientent les gros projets de sites de production automobile.

Tableau 15
Principaux projets originaires de France

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2003	PSA Peugeot Citroën	3500	France	Slovaquie	Création	Automobile	Production
2002	Peugeot ; Toyota	2500	France	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2004	Montupet	2150	France	Roum.	Création	Automobile	Production
2002	EADS	2000	France	Esp.	Création	Aut. mat. de transp.	Production
2003	Airbus ; EADS	2000	France	Esp.	Création	Aut. mat. de transp.	Production
2004	Airbus	2000	France	All.	Création	Aut. mat. de transp.	Production
2005	PSA Peugeot Citroën	1800	France	Slovaquie	Extension	Automobile	Production
2002	Patrick Louis Group	1500	France	Bulg.	Création	Agro-alim.	Production
2002	Carrefour	1300	France	Esp.	Création	Aut. serv. aux entr.	Logistique
2002	Bacou-Dalloz	1300	France	Rép. tch.	Création	Text., hablt	Production
2003	Airbus	1200	France	Roy.-Un.	Création	Aut. mat. de transp.	Production
2005	Airbus	1100	France	Esp.	Création	Aut. mat. de transp.	Production
2003	Airbus	1000	France	All.	Extension	Aut. mat. de transp.	Production
2005	Michelin ; Michelin	1000	France	Pologne	Extension	Automobile	Production
2005	SR.Teleperformance	1000	France	Italie	Création	Aut. serv. aux entr.	Centres d'appel
2005	Hutchinson	1000	France	Pologne	Extension	Electr. G.P.	Production
2005	Airbus ; EADS	1000	France	All.	Extension	Aut. mat. de transp.	Production
2005	PSA Peugeot Citroën	1000	France	Esp.	Extension	Automobile	Production
2003	PSA Peugeot Citroën	900	France	Esp.	Extension	Automobile	Production
2005	Montupet	867	France	Bulg.	Création	Automobile	Production
2003	Faurecia ; PSA Peugeot-Citroën	700	France	Pologne	Création	Automobile	Production
2004	Renault	700	France	Roum.	Création	Automobile	Production
2004	Renault	700	France	Slovénie	Création	Automobile	Production

Source : AFII

2.7. Les pays scandinaves

Ils sont à l'origine de 7,1 % des projets et de 6,1 % des emplois créés, dont plus de 40 % pour les entreprises suédoises. Ces investissements ont connu une progression régulière entre 2002 et 2005, tant en termes de projets que d'emplois.

Les trois quarts des créations d'emplois (77,7 %) concernent les activités de production. Les secteurs de l'ameublement, de la filière bois-papier, du matériel électrique et électronique, de l'électronique grand public, du médicament, des machines, et, dans une moindre mesure, des services aux entreprises, sont sur-représentés dans les flux d'investissements scandinaves.

Les créations d'emplois se concentrent en majorité en Europe de l'est (production manufacturière dans les activités de main d'œuvre comme l'ameublement, le matériel électrique et l'électronique grand public), même si près de 40 % d'entre elles concernent encore l'ouest du continent (services aux entreprises, réseaux logistiques et de distribution, médicaments...).

Tableau 16
Principaux projets originaires des pays scandinaves

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2004	Elcoteq	1300	Finlande	Hongrie	Extension	Eq. électr., électron., inf.	Production
2004	Divani	1200	Danemark	Slovaquie	Création	Ameubl, equpt foy.	Production
2002	Volvo Trucks ; Volvo ; Ford	1000	Suède	Suède	Extension	Automobile	Production
2002	Electrolux	855	Suède	Pologne	Création	Electr. G.P.	Production
2005	Volvo Trucks AB ; Volvo	800	Suède	Pologne	Extension	Automobile	Production
2003	Aker Kvaerner	700	Norvège	Roy.-Un.	Création	Aut. serv. aux entr.	Serv. adm. ou QG
2005	Elcoteq	700	Finlande	Hongrie	Extension	Electr. G.P.	Production
2005	Royal Greenland	700	Groenland	Pologne	Création	Agro-alim.	Production
2005	IKEA International	700	Suède	All.	Création	Ameubl, equpt foy.	Logistique
2005	Nissens	700	Danemark	Slovaquie	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2002	Coloplast	600	Danemark	Hongrie	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2003	Electrolux	600	Suède	Hongrie	Création	Electr. G.P.	Production
2002	Sanitec	550	Finlande	Pologne	Création	Aut. ind. base	Production
2002	Ecco	550	Danemark	Slovaquie	Extension	Text., hablt	Production
2004	Transcom WorldWide ; Kinnevic	550	Suède	Esp.	Création	Aut. serv. aux entr.	Centres d'appel
2005	Unomedical	550	Danemark	Slovaquie	Création	Médec., cosm.	Production
2005	Norsk Hydro ASA	540	Norvège	All.	Création	Automobile	Production
2005	Lego	510	Danemark	Rép. tch.	Extension	Ameubl, equpt foy.	Production
2003	Novo Nordisk	500	Danemark	France	Extension	Médec., cosm.	Production
2002	Boras Wafveri AB ; Kreenholm	500	Suède	Esto.	Extension	Text., hablt	Production
2004	Nokia	500	Finlande	Hongrie	Extension	Electr. G.P.	Production
2005	APM Terminals	500	Danemark	Belg.	Création	Transp., stock.	Logistique
2005	Electrolux	500	Suède	Pologne	Création	Electr. G.P.	Production
2005	Borealis	500	Danemark	Autr.	Extension	Chimie, plast.	Production
2005	Autoliv	500	Suède	Roum.	Création	Automobile	Production
2005	Volvo Trucks	500	Suède	Pologne	Création	Automobile	Serv. adm. ou QG

Source : AFII

Encadré 5

Investisseurs des pays nordiques : 4 profils distincts

1) Les firmes finlandaises utilisent les investissements greenfields comme mode de développement dominant à l'international. Les grands groupes ont une stratégie mondiale : Chine (Nokia...), grandes usines de pâte à papier en Asie, Amérique du sud, Afrique du sud. Les finlandais sont également attirés par l'Europe de l'est et notamment les pays baltes, très proches géographiquement (usines de pâte à papier dans les pays baltes à partir de bois biélorusse). Enfin, les finlandais réalisent des investissements en Europe occidentale dans les secteurs de l'électronique, des industries des télécommunications, de la filière bois-papier, ainsi que dans la mécanique.

2) Les firmes norvégiennes réalisent beaucoup d'acquisition. Cette stratégie est rendue possible par la richesse du pays liée à la manne pétrolière (firmes pétrochimique, entreprises en situation oligopolistique sur le marché norvégien, fonds de pension...). Parmi les secteurs d'excellence, on peut citer les IAA et notamment la filière pêche (élevage de poissons, filets intelligents, caissons isothermes...), la mécanique liée au secteur pétrolier (vannes, équipements de précision, contrôle des fluides...), et, dans une moindre mesure, les technologies de l'information et l'ameublement. Après s'être implantées dans les pays de la mer du nord (Suède, Danemark) dans les années 1980 et 1990, ils s'étendent maintenant dans le reste de l'Europe de l'ouest.

3) Les firmes suédoises représentent près de la moitié des investissements scandinaves. Issues d'un pays possédant les attributs d'une grande économie, elles mettent en œuvre des modalités d'implantation très diversifiées (extensions, rachats, créations..) parfois dans le cadre de très grosses opérations. Leur stratégie en Europe vise à mettre à profit les avantages spécifiques des différentes zones (projets labor-intensive à l'est, capital-intensive à l'ouest). Elles commencent à s'intéresser à des pays comme la Slovaquie ou la Roumanie, et dans une moindre mesure aux pays baltes. Certaines sociétés sont déjà très internationalisées (ex : Ikea, Electrolux..). Les principaux secteurs d'investissement sont l'ameublement (très important pour la France), les industries de l'information (qui a traversé avec Ericson une période de grandes difficultés en 2001-2002), la pharmacie (secteur très sensible aux problèmes d'autorisation de mise sur le marché, qui dictent les stratégies de localisations, comme dans le cas de Novonordisk, implanté à Chartres dans les années 1970 pour pouvoir vendre des médicaments en France), enfin la mécanique automobile (Volvo Truck, Scania à Angers).

4. Les firmes danoises ont une présence ancienne assez ancienne en Europe de l'ouest (Allemagne, Royaume-Uni, France). Leurs logiques d'internationalisation rappelle celle des firmes suédoise, en plus petit (délocalisation des industries de main d'œuvre à l'est, accès aux marchés et hautes technologies à l'ouest). Elles peuvent se développer aussi bien par extensions que par rachats. Les principaux secteurs sont l'ameublement, les IAA, (filiales viande, lait), la pharmacie (Novonordisk, Lundbeck, Leopharma, Nycomed). Elles réalisent également de nombreux dans le domaine de la logistique, soit pour vendre leurs propres produits (Ikea), soit parce qu'il s'agit de groupe spécialisés dans cette activité (HM, Maersk,..) Ikea).

2.8. Les pays d'Europe de l'est

Avec 2,2 % des projets et 0,7 % des emplois créés, leur contribution reste marginale, mais n'est pas totalement insignifiante. Les firmes russes, tchèques et hongroises figurent parmi les investisseurs les plus actifs. Les flux n'enregistrent pas de tendance à la hausse entre 2002 et 2005.

Les créations d'emplois à l'étranger sont concentrées sur les activités productives (84,5 % du total). De gros projets ont été annoncés dans les secteurs de l'ameublement, de l'agroalimentaire et des autres industries de base, qui représentent de ce fait plus de 60 % des emplois créés en Europe par les firmes de la région.

La quasi totalité des créations d'emplois (90,7 %) se fait en Europe de l'est, avec une part importante des « autres pays de l'est » (57,5 %) par rapport aux PECO de première génération.

Tableau 17
Principaux projet originaires d'Europe de l'est

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2002	Europol Meble	1000	Pologne	Pologne	Création	Ameubl, équpt foy.	Production
2002	Polytex.ee ; Tecko ; GBS	400	Russie, Fédération de	Esto.	Création	Text., hablt	Production
2005	Barlinek	400	Pologne	Roum.	Création	Aut. ind. base	Production
2005	OMFA Fabrics	275	Slovaquie	Slovaquie	Création	Aut. ind. base	Production
2004	La Festa	250	Pologne	Roum.	Création	Agro-alim.	Production
2004	Kofola	250	République Tchèque	Pologne	Création	Agro-alim.	Production
2002	Edsyrom	200	Roumanie	Roum.	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2003	AVR Transservice ; Uralvagonzavod	200	Russie, Fédération de	Esto.	Création	Aut. mat. de transp.	Production

Source : AFII

2.9. Le Japon

Les firmes japonaises sont à l'origine de 6,5 % des projets et 7,5 % des emplois créés, avec un certain tassement entre 2002 et 2005.

Les activités de production représentent la quasi-totalité des créations d'emplois (98,6 %), ne laissant qu'une part très marginale aux fonctions tertiaires d'appui (dont la contribution en termes de projets est cependant nettement plus significative). L'automobile représente une part écrasante des emplois créés par les firmes japonaises en Europe (71,0 %), suivie de très loin par les machines (7,9 %) et le matériel électrique et électronique (6,6 %).

Les créations d'emplois par les firmes japonaises au cours de la période se sont concentrées dans les pays de l'est (70,8 %), et tout particulièrement dans la région Hongrie/Tchéquie/Pologne (49,2 %).

Tableau 18
Principaux projets originaires du Japon

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2003	Yazaki	4600	Japon	Roum.	Création	Automobile	Production
2005	Yazaki	3000	Japon	Bulg.	Création	Automobile	Production
2002	Kobe Steel ; KCM ; CNH Global	1500	Japon	Italie	Création	Mach., équipés méc.	Production
2002	Toyota Motors	1400	Japon	Pologne	Création	Automobile	Production
2002	Sumitomo Electric	1100	Japon	Roum.	Création	Automobile	Production
2002	Mitsubishi	1000	Japon	Hongrie	Création	Métaux, trav. Métaux	Production
2002	Toyota Motors	1000	Japon	Pologne	Extension	Automobile	Production
2005	Toyota Motors	1000	Japon	France	Extension	Automobile	Production
2003	Toyota Motors	1000	Japon	Roy.-Un.	Extension	Automobile	Production
2004	Denso Corp	1000	Japon	Hongrie	Extension	Automobile	Production
2004	Denso	900	Japon	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2004	Daikin	800	Japon	Rép. tch.	Extension	Mach., équipés méc.	Production
2004	Yazaki	800	Japon	Slovaquie	Création	Automobile	Production
2002	Toyoda Gosei	700	Japon	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2003	Suzuki	700	Japon	Hongrie	Extension	Automobile	Production
2004	Ibiden	700	Japon	Hongrie	Création	Automobile	Production
2005	Yazaki	700	Japon	Pologne	Extension	Automobile	Production
2005	NSK Steering Systems.	591	Japon	Pologne	Création	Automobile	Production
2004	Yazaki	550	Japon	Roum.	Création	Automobile	Production
2004	Panasonic	550	Japon	Rép. tch.	Création	Electr. G.P.	Production
2002	Toyoda Gosei	500	Japon	Roy.-Un.	Extension	Automobile	Production
2003	Toyota Motors	500	Japon	Pologne	Création	Automobile	Production
2003	Daikin	500	Japon	Rép. tch.	Création	Mach., équipés méc.	Production
2004	Daikin	500	Japon	Rép. tch.	Création	Automobile	Production
2005	Koyo Seiko	500	Japon	Rép. tch.	Création	Automobile	Production

Source : AFII

2.10. Les autres régions d'Asie

Elles sont à l'origine de 4,5 % des projets et 8,2 % des créations d'emplois, la taille unitaire élevée des projets s'expliquant par la proportion forte de sites de production manufacturière. Les flux de création d'emploi ont fortement progressé depuis 2002, avec notamment de très gros projets coréens en 2004 – 2005 et l'apparition d'investisseurs originaires de Chine Populaire et d'Inde.

La fonction production est dominante en termes de créations d'emploi (85,3 %), mais on peut également noter l'existence d'un très grand nombre de projets tertiaires (bureaux commerciaux notamment) de faible taille unitaire. Par secteur, l'équipement électrique et électronique et l'électronique grand public représentent près de 60 % des créations d'emplois. Il existe également des projets importants l'automobile, ce dernier secteur étant cependant sous-représenté dans les investissements des firmes asiatiques hors Japon.

Les créations d'emploi sont très concentrées sur les pays de l'est (81,2 %), et notamment sur la région Pologne/Hongrie/Tchéquie (61,5 %).

Tableau 2.19
Principaux projets originaires d'autres régions d'Asie

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2005	LG Electronics	3200	Corée du Sud	Pologne	Création	Electr. G.P.	Production
2005	LG Electronics ; Roy. Philips Electron.	3000	Corée du Sud	Pologne	Création	Electr. G.P.	Production
2004	Hyundai ; Kia	2400	Corée du Sud	Slovaquie	Création	Automobile	Production
2005	LG Electronics	2150	Corée du Sud	Pologne	Création	Electr. G.P.	Production
2003	Flextronics	2100	Singapour	Hongrie	Extension	Eq. électr., électron., inf.	Production
2004	Samsung Corporation	1900	Corée du Sud	Slovaquie	Création	Electr. G.P.	Production
2004	Foxconn	1800	Taïwan	Rép. tch.	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2003	Foxconn ; Hon Hai	1600	Taïwan	Hongrie	Création	Electr. G.P.	Production
2003	Foxconn	1500	Taïwan	Rép. tch.	Extension	Eq. électr., électron., inf.	Production
2003	LG Electronics	1500	Corée du Sud	Pologne	Extension	Electr. G.P.	Production
2004	First Automotive Works	1500	Chine	Grèce	Création	Automobile	Production
2005	Hudong Zhonghua Shipbuilding Group	1500	Chine	Rép. tch.	Création	Aut. mat. de transp.	Production
2005	Hankook Tire	1500	Corée du Sud	Hongrie	Création	Automobile	Production
2005	Dond Vang Electronics.	1300	Corée du Sud	Pologne	Création	Comp. électr.	Production
2005	Samsung Electronics	1200	Corée du Sud	Pologne	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2002	Hon Hai Group ; Foxconn	1000	Taïwan	Rép. tch.	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2004	Asustek Computer	1000	Taïwan	Rép. tch.	Création	Eq. électr., électron., inf.	Production
2005	LG Innotek	1000	Corée du Sud	Pologne	Création	Comp. électr.	Production
2005	Tata Consultancy Services	1000	Inde	Pologne	Création	Logiciels, prest. inf.	Prest. de serv.

Source : AFII

Encadré 6 **Richard, fils de Li**

Rachat d'IBM PC par Lenovo, de la téléphonie mobile d'Alcatel par Huawei et de l'activité téléviseurs de Thomson par TCL, ambitions du fabricant automobile SAIC en Europe, prises de participation de CNOCC dans les champs gaziers australiens... Les grandes firmes de Chine populaire cherchent aujourd'hui à se transformer en multinationales. Un mouvement surtout perceptible depuis qu'en septembre 2001, le gouvernement chinois a lancé le plan « Go abroad », avec trois objectifs stratégiques : accès aux matières premières, conquête des marchés étrangers, sourcing technologique.

Ce mouvement n'en n'est qu'à ses débuts, le stocks des investissements de Chine populaire à l'étranger (IDE) ne dépassant pas aujourd'hui 40 milliards de dollars, soit 0,5 % du total mondial. On compte « seulement » 12 firmes de Chine populaire dans le « Top 500 » des multinationales établi par le magazine Fortune. Reste que tous les observateurs sont impressionnés par le potentiel des firmes chinoises, qui bénéficient à la fois d'un marché intérieur immense et protégé *de facto*, de coûts salariaux imbatables, de l'appui d'un système financier chinois riche de ses 400 milliards de dollars de réserves de change et d'un soutien gouvernemental à la fois officiel et occulte. Verra-t-on, d'ici d'ici moins de 10 ans, des multinationales chinoises prendre rang parmi les leaders mondiaux dans les principaux secteurs industriels ? C'est en tout cas bien parti pour Haier, d'ores et déjà 4ème producteur mondial de réfrigérateurs ou pour Galanz, 1er producteur mondial de fours à micro-onde.

Certains expriment cependant des doutes sur la capacité réelle de ces firmes à s'imposer face à la concurrence mondiale. Il s'agirait en effet pour l'essentiel de groupes toujours marqués par leur origine publique, aux structures de gestion lourdes, à la comptabilité opaque, à la rentabilité incertaine, aux compétences marketing limitées, à la capacité d'innovation faible et mal maîtrisée. Leur expansion à l'étranger se serait faite à travers l'acquisition de firmes occidentales peu performantes (comme Thomson/RCA) ou avec lesquelles leurs synergies seraient assez faibles (comme IBM PC).

D'autre part, les firmes chinoises sont accusées de ne pas respecter les « règles du jeu » de la concurrence. L'opacité de leurs structures de propriété – où les capitaux publics s'entremêlent avec des intérêts privés souvent eux-mêmes liés à la nomenclature du parti ou de l'armée chinoise – déroute et inquiète les milieux d'affaires occidentaux. Les sociétés pétrolières et minières sont soupçonnées d'abriter de activités d'espionnage ; les entreprises de télécommunication, de pratiquer un pillage technologique sans vergogne ; les entreprises de biens de consommations courantes, de chercher à s'implanter à travers des acquisitions de firmes locale sur les marchés développés pour ensuite y déverser les produits made in China en ruinant l'industrie locale. D'où une certaine crispation chez les occidentaux, dont le veto possible à l'acquisition du minier canadien Noranda par China Minmétaux fournit une illustration récente.

Mais même s'il faut s'attendre, après un démarrage en fanfare, à quelques crises et faillites retentissantes, le mouvement n'en sera que provisoirement freiné. Au delà de la seule Chine populaire, c'est en effet tout le monde chinois qui s'est mis en ordre de bataille. Depuis 20 ans maintenant, les grandes sociétés de Singapour (encore un mélange déroutant d'étatisme et d'intérêt privés), les tycoons de Hong-Kong, les grandes et petites sociétés taiwanaises tissent leur réseau international. Additionnés les uns aux autres, leurs stocks cumulés d'IDE – 350 milliards de dollars – dépassent déjà celui du Japon. Leur principale destination a été la Chine, dont le décollage industriel des années 1990 n'aurait pu se faire sans eux. Ils y contrôlent en sous-main, en association d'intérêt avec le personnel dirigeant issu de la nomenclature communiste, une bonne partie des plus grandes entreprises, dont les filiales asiatiques sont d'ailleurs souvent cotées à la bourse de Hong Kong, comme Citic Pacific ou Guandong Investment. Et si leur mode de gestion était originellement marqué par des idiosyncrasies locales – le rôle des réseaux ethniques, les mentalités confucéennes, l'opacité des structures de gestion – il tend à se moderniser, à mesure qu'une nouvelle génération de dirigeants, formés dans les business schools occidentales, prend la relève des tycoons historiques. Li Ka Shin, un ex-bimbelotier devenu la première fortune chinoise, à la tête du groupe Hutchinson (l'acquéreur de Marionnaud) a par exemple pour fils Richard, diplômé de Harvard et très actif dans les technologies de l'information.

En Chine même, on assiste à la naissance d'un capitalisme entrepreneurial autochtone, à l'exemple de Timothy Chan, rejeton d'un des plus puissants clans familiaux de Shanghai et patron, à 31 ans, de la société de jeux en ligne Shanda. Des dirigeants formés en occident arrivent également aujourd'hui à la tête des grands groupes d'origine publique, comme par Fu Chengyu, diplômé de l'université de Californie et vice-président du groupe pétrolier Cnocc. Gageons, que dans 10, 20 ans, certains de ces hommes nouveaux auront su porter les structures qu'ils dirigent aux tous premiers rangs mondiaux.

2.11. Le reste du monde

Cette région est à l'origine de 2,6 % des projets et 2,2 % des créations d'emplois, avec tassement depuis 2003. Parmi les principaux investisseurs, on peut mentionner la Turquie, Israël, le Brésil et l'Australie.

La proportion de sites de production est très dominante (93,3 % du total). La dispersion sectorielle est assez forte, avec des créations d'emplois significatives dans le textile-habillement et les autres industries de base.

Les pays d'Europe de l'est accueillent la majeure partie des créations d'emplois (71,7 %), avec une concentration particulièrement forte sur les « autres pays » (Bulgarie, Slovaquie, etc.).

Tableau 20
Principaux projets originaires d'autres régions du monde

Année	Société	Emplois	Origine	Destination	Opération	Secteur	Fonction
2002	Sandra Textile Mills	2500	Pakistan	République Tchèque	Création	Textile, hab.	Production
2002	Aksu Iplik	1000	Turquie	Bulgarie	Création	Textile, hab.	Production
2005	Cobra Tecnologia	800	Brésil	Portugal	Création	Eq. él., électron., inf.	Production
2004	Sisecam	700	Turquie	Bulgarie	Création	Aut. Ind. base	Production
2002	Blades Technologies	650	Israël	République Tchèque	Création	Aut. mat. transport	Production
2003	Nemak	600	Mexique	République Tchèque	Création	Automobile	Production
2002	Jan Tekstil	500	Turquie	Bulgarie	Création	Textile, hab.	Production
2003	Embraco	500	Brésil	Slovaquie	Extension	Electronique G.P.	Production
2004	Companhia Siderurgica Nacional ; CSN	500	Brésil	Portugal	Création	Métaux, trav. métx	Production
2002	Embraco	400	Brésil	Slovaquie	Extension	Mach., éq. mécan.	Production
2004	ElcoBrandt	400	Israël	Roumanie	Création	Electronique GP.P	Production
2004	CRW	400	Brésil	Slovaquie	Création	Chimie, plasturgie	Production

Source : AFII

Conclusion

Les firmes multinationales d'origine européennes restent de très loin les investisseurs dominants en Europe, malgré une poussée sensible des firmes d'origine asiatique.

Bibliographie

CnuCED, 2005, *World Investment Report 2005*, Genève

De Saint-Laurent B, Jaffrin S., 2005, *Les investissements directs étrangers (IDE) dans la région MEDA en 2004*, étude Anima n°15, janvier

Hatem F., 2002, *L'investissement international à l'horizon 2004*, Andersen/CnuCED/AFII

OCDE, 2001 - *Mesurer la mondialisation*, Paris

OCDE, 2004, *International direct investment statistics yearbook, 1992-2003*

OCDE, 2005, *OECD Economic globalization indicators*, Roneo, Paris

Annexe 1
Nomenclature régionale utilisée dans l'étude

1. Régions et pays d'accueil

EUROPE DE L'OUEST	Centre-Ouest	Allemagne, Suisse, Autriche, Lichenchtein
	Iles britanniques	Royaume-Uni, Irlande
	Nord	Danemark, Finlande, Norvège, Suède
	Sud	Italie, Chypre, Malte, Espagne, Grèce, Portugal
	France	France
	Benelux	Pays-Bas, Belgique, Luxembourg
EUROPE DE L'EST	Centre-Est	Rép. Tchèque, Hongrie, Pologne
	Autres Est	Autres pays de l'est, y compris fédération de Russie, Ukraine, Biélorussie

2. Région et pays d'origine

AMERIQUE DU NORD	Amérique du nord	Etats-Unis, Canada, Bermudes
EUROPE	Benelux	Pays-Bas, Belgique, Luxembourg
	Pays germaniques	Allemagne, Suisse, Autriche, Lichenchtein
	Europe de l'est	Tous les pays de l'est européen, y compris fédération de Russie, Ukraine, Biélorussie
	Europe du nord	Danemark, Finlande, Norvège, Suède
	Iles britanniques	Royaume-Uni, Irlande
	Europe du sud	Italie, Chypre, Malte, Espagne, Grèce, Portugal
	France	France
ASIE	Japon	Japon
	Autres Asie	Tous les autres pays d'Asie
AUTRES	Autres	Tous les autres pays

Annexe 2

Spécificité des firmes par région d'origine et mouvement de régionalisation

Différentes enquêtes menées par l'AFII sur les firmes multinationales (voir Hatem, 2002), mettent en évidence les faits suivants :

1) Le taux d'internationalisation des firmes est en moyenne supérieur pour les firmes d'origine européenne que pour les nord-américaines et les japonaises. C'est ainsi, que, d'après les dernières données comparatives OCDE disponibles (voir OCDE, 2001, OCDE 2005), les emplois à l'étranger des firmes allemandes représentaient en 1998 près de 6 % de la population active du pays, contre 5 % pour les firmes américaines et 3 % pour les japonaises.

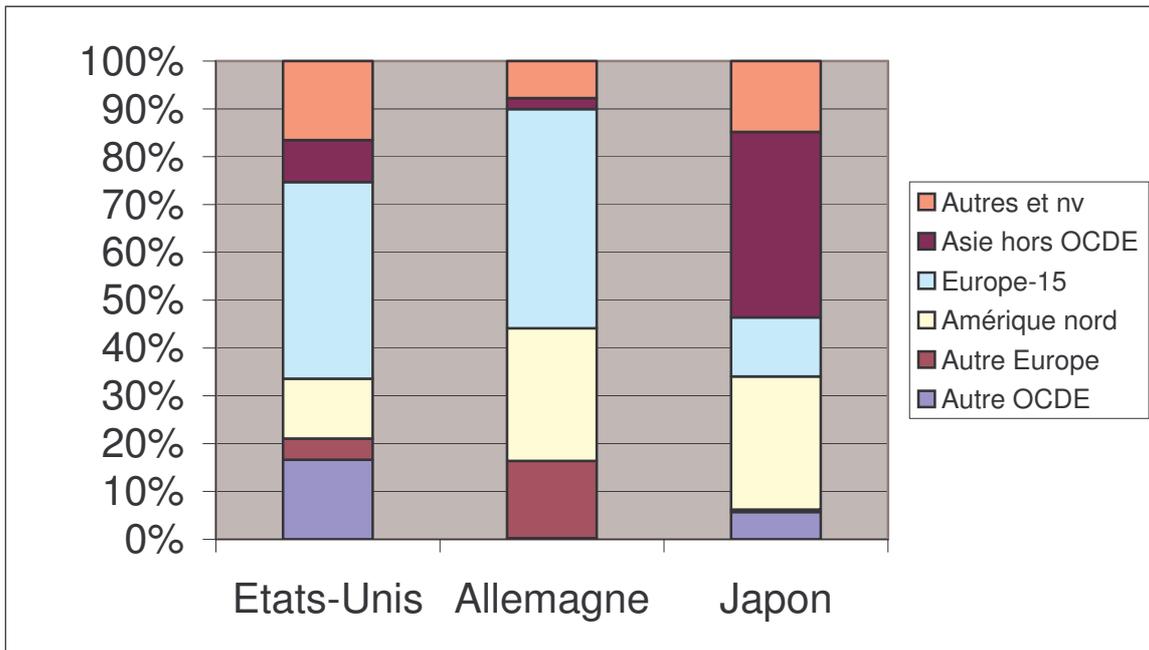
2) Le tropisme régional est marqué. D'une manière générale, les firmes d'origine européenne privilégient l'Europe dans leurs stratégies d'investissement à l'étranger, les firmes japonaises l'Asie, tandis que le continent américain est sur-représenté dans les implantations des firmes originaires des Etats-Unis (graphiques 3 et 4).

3) Les firmes japonaises et nord-américaines s'opposent fortement en matière d'internationalisation des fonctions de quartiers généraux et de recherche. Pour les premières, ces fonctions (surtout la R&D) restent très fortement centrées dans le pays d'origine, alors que le comportement des firmes nord-américaines est inverse, notamment en ce qui concerne les activités de quartiers généraux et de soutien administratif.

4) Concernant les modalités de développement international, on notera la très faible attirance des entreprises japonaises pour les fusions-acquisitions, et au contraire un recours nettement plus marqué que la moyenne aux exportations et, dans une moindre mesure, aux partenariats. Les entreprises européennes, pour leur part, semblent au contraire davantage tentées de recourir aux fusions-acquisitions et les américaines aux accords et alliances. Les différences sont moins marquées pour les autres modalités, et notamment les greenfields, cessions de licences et franchising.

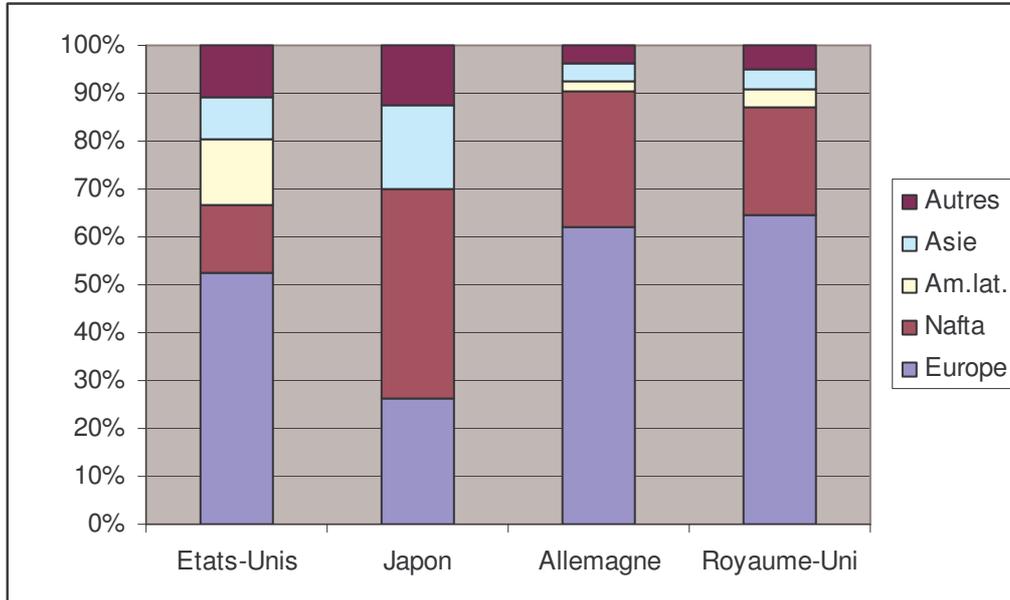
On notera toutefois une tendance à l'atténuation de certaines de ces spécificités de comportement nationales au fil des années. C'est tout particulièrement vrai en ce qui concerne les firmes japonaises, moins réticentes qu'autrefois à recourir aux fusions-acquisitions et qui internationalisent progressivement leurs fonctions d'appui tertiaire, quoiqu'à un rythme peu soutenu.

Graphique 3
Répartition des emplois à l'étranger pour trois pays d'origine en 1998



Source : OCDE, 2001

Graphique 4
Répartition des stocks d'IDE à l'étranger par région pour quelques pays d'origine, dernière Année connue (2002 ou 2003)



Source : OCDE, 2004. année 2002.

La catégorie « autres » inclut les pays du Nafta pour le Japon.